

Création  
Création

# Ma bouche de chien

de **Werner Schwab**

Mise en scène et dramaturgie **Gerhard Bauer**

du 7 au 11 novembre 2000

Théâtre du Hangar - CTM

3, rue Nozeran - Montpellier

Mardi 7, vendredi 10 et samedi 11 novembre à 20h45,  
Mercredi 8 et jeudi 9 novembre à 19h00

Durée : 1h45

# Ma bouche de chien (Mein Hundemund)

de **Werner Schwab**

Texte français

**Mike Sens & Michaël Bugdahn**

Adaptation

**Gerhard Bauer & Dominique Wittorski**

(L'arche Editeur est l'agent théâtral du texte présenté)

Mise en scène et dramaturgie :

**Gerhard Bauer**

Gestuelle & mouvements chorégraphiés :

**Christiane Marciano**

Scénographie & dramaturgie lumières :

**Gerhard Bauer, Thierry Grand, Christophe Boyer**

Imagerie & montage vidéo :

**Dominique Wittorski, Gerhard Bauer**

Environnement sonore :

**Thierry Mercier-Sadou**

Plasticien décor :

**Thierry Grand**

Création & régie lumières :

**Christophe Boyer**

Infographie :

**Myriam Marchitto**

Assistant à la mise en scène :

**Jean-Louis Maligne**

avec

Joseph-gueule-de-chien : **Dominique Wittorski**

Manipulatrice, fils et femme : **Myriam Marchitto**

Voix du fils : **Mathias Bayler**

Voix de la femme : **distribution en cours**

Production déléguée :  
Compagnie Commune-Scène  
Coproducteur :  
Théâtre des Treize Vents – Centre Dramatique National de Montpellier – Languedoc-Roussillon  
avec le soutien  
du Conseil général de l'Hérault, de la Ville de Montpellier, de l'ANPE Spectacle,  
de la Maison de Heidelberg – Centre Culturel Allemand de Montpellier

# De la philosophie du texte de Schwab

On ne pénètre pas impunément au cœur de l'univers Schwabien... Ses textes ne se donnent pas à vous sans effort. Et lorsqu'au bout d'un long travail, on commence à percevoir la pensée à l'œuvre sous les mots, on ne peut plus se contenter de classer rapidement Schwab au rayon des auteurs scatophiles ou fécaux. Trop facile.

## Note de lecture

Plus radical encore que dans les précédentes pièces, ce troisième volet de la Tétralogie Fécale de Werner Schwab nous propose en guise d'action dramatique un opéra verbal et quasiment pas d'intrigue.

Joseph-gueule-de-chien, le protagoniste de la pièce décrit le monde et se l'interprète comme (le) phénomène d'un processus naturel :

"le fruit de ma vie raconte un poème / dans mon dos le fumier hurle une chanson". Terre, sable, chair / viande et excréments, herbes, forêt, sang, merde et tout ce que l'on peut verbalement obtenir en plus par la (dé) formation de néologismes et en triturant la grammaire, le lexique et la syntaxe jaillissent abondamment de la gueule de chien de Joseph. Et tandis qu'il effectue machinalement et malgré son handicap physique la monotonie gestuelle de ses activités paysannes, il (se) vide littéralement et consciencieusement (de) son eau de vie.

Alors que la femme et le fils s'accommodent, plus mal que bien, à subir le monde et la vie qu'ils mènent avec résignation, Joseph, gueule de chien, s'élève vers une réflexion philosophique d'une puissance telle, qu'elle trouve son apogée radicale et cohérente dans l'acte d'autodestruction : en final il se jette lui-même comme viatique à son chien.

**Gerhard Bauer**

# Pourquoi ici, pourquoi maintenant ?

Dans le théâtre de Werner Schwab, qui réunit toute la panoplie génératrice du théâtre burlesque, le rôle central – élisabéthain – du bouffon du roi, (...) est tenu, par l'intermédiaire de son langage tordant, par Schwab lui-même. (...)

"Il faut que ça soit branlant et les spectateurs doivent être pliés en deux de rire, pour ensuite découvrir soudainement les horreurs cachées en dessous".

Dans les textes de Werner Schwab, la mise en œuvre, sans concession, du burlesque ne produit jamais ne serait-ce qu'une seule once d'Humour gratuit.

L'Humour de W. Schwab est une réplique fraternelle, un virulent écho contemporain à la fameuse farce subversive du post-romantisme – noir – (Plaisanterie, Satire, Ironie et Sens plus Profond) écrite par un autre Allemand, scandaleusement précurseur, lui aussi, Christian Dietrich Grabbe, au tout début du 19<sup>ème</sup> siècle. Pour l'un comme pour l'autre "l'absurde sert à casser l'état familial des choses".

Chez Schwab, pas de pommade, ni de "bon sens", et encore moins de cadeaux inutiles pour enguirlander nos foyers pas toujours aussi douillets que vus à la télé. Ce que, en somme, ces choses affreuses dont il nous parle ne sont, nous le savons bien, rien d'autre que notre pain quotidien. Et son juste prix – l'aliénation – le lourd tribut que nous payons pour le gagner.

Or, s'il n'est pas forcément un remède antiépidémique, le résultat de son traitement de choc s'avère prodigieux. Le rire, immanquablement, fuse. Et tant pis si nous rions plutôt jaune dans ces pièces : nous savons bien que nous rions de nous-mêmes.

Et même si ce rire nous reste parfois coincé en travers de la gorge – bien que le grotesque nous soit devenu tellement familier déjà ! – nous sommes forcés finalement, par mesure d'hygiène mentale, d'accepter de consommer cette liaison hautement dangereuse pour nous régénérer dans la clarté purifiante de l'alchimie poétique de la langue de Werner Schwab. Cette alchimie est bien celle de la purgation des passions au théâtre, la Catharsis aristotélicienne, celle qui a le pouvoir – sublime pour les uns, franchement terrible pour les autres – de liquider "les effets (pathologiques) longtemps refoulés dans le subconscient et responsable de traumatismes psychiques".

En cette fin de millénaire confusionnel, nous avons un besoin vital de cet effet-purgatoire.

Le théâtre de Werner Schwab nous offre la version d'un purgatoire acide, d'où éclatent d'énormes salves de rires sulfureuses.

Prenez-en notes, dixit Monsieur Werner Schwab. Ou bien, allez au diable !

**Gerhard Bauer**

# Personnages

## **Joseph-gueule-de-chien**

Un vieux fumier criard. Un autoexterminateur hypersensible. Un individu visuellement puant comme une insulte impie. Un bienfait pour le cerveau. Ou pas ?

## **La femme**

Une femme propre aux habits austères.

## **Le fils**

Un jeune homme né de travers. Maladroitement habillé en "citadin". Persécuté, agité, perdu.

# L ' espace

Esquisse sommaire de quelque chose comme une exploitation agricole délaissée en miniature. A gauche, derrière un tas de ferraille, la façade d'une maison avec fenêtre. Au centre, un petit pré, une petite forêt, un petit champ, un tas de sable. Devant cette réduction agronomique, une cuve remplie de sang et d'abats. A droite, le fumier derrière lequel on entend le chien... qu'on ne voit jamais.

# La langue

La langue est le corps respectif des personnes qui agissent. La langue tire les personnages derrière elle : comme des boîtes de conserve qu'on aurait attachées à la queue d'un chien. C'est qu'on ne peut rien d'autre que la langue.

## Werner Schwab

Werner Schwab est né à Graz (Autriche), en 1958.

Météorite fulgurant dans le ciel théâtral, il meurt d'une overdose d'alcool, vraisemblablement associée à un dégoût et une lassitude de vivre – en surrégime perpétuel – à l'âge de 35 ans, le 31 décembre 1993, laissant derrière lui une œuvre théâtrale importante, véritablement concrétisée trois ans avant sa mort seulement.

Il a commencé des études à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne, mais il ne les termine pas. Il vit à la campagne où il gagne sa vie comme bûcheron et fermier. Il fabrique des œuvres d'art avec des matériaux périssables qu'il trouve sur place. Il écrit des textes et des pièces de théâtre. En 1991, il sort de l'anonymat : sa pièce "Ubergewicht, unwichtig : unform" (Excédent de poids, insignifiant : Amorphe) est montée pour la première fois au Wiener Schauspielhaus. En 1992, il reçoit de la ville de Mülheim, le prix "Mülheimer dramatikerprels" pour "Volksvernichtung oder meine leber ist sinnlos" (Extermination ou Mon foie n'a pas de sens). Ces deux pièces sont rassemblées avec deux pièces antérieures, "Die Präsidentinnen" et "Mein Hundemund" (les Présidentes et Ma gueule de chien), en une tétralogie intitulée "Faekaliendramas" (litt : Drames fécaux).

Très vite largement diffusée dans les pays de langue allemande, son œuvre dramatique, une quinzaine de pièces en tout, ne cesse de se répandre partout dans le monde, tandis qu'une importante part de son œuvre en prose reste à ce jour inédite.

## Gerhard Bauer

- 1997 Metteur en scène : "Les Présidentes" de Werner Schwab  
Création en juillet / août 1997 au Festival de Villeneuve en Scène / Festival Avignon-Off et reprise au Théâtre d'O de Montpellier en novembre 97.
- 1996 Auteur d'un texte dramatique "Le chant de l'oiseau". Travail en cours
- 1995 Boursier du CRL, résidence d'écriture au Centre National des Ecritures du Spectacle à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon pour la finition d'un scénario évolutif, d'après une œuvre inédite sur scène de G. Apollinaire.  
Metteur en scène et scénographie de l'exposition-spectacle poétique "Mille et Un Chapeaux de Femme" à Uzès, Gard.
- 1994 Assistant à la mise en scène "L'étranger" d'après A. Camus, dans une adaptation et mise en scène de Michel Touraille, du Théâtre Quotidien de Montpellier, au Théâtre d'O.  
  
Création de la compagnie Embarquement immédiat et de Commune Scène, Fédération de Compagnies d'Artistes Indépendants du Spectacle Vivant.
- 1993 Scénographie du Tour e Chants 93 de la chanteuse ottomane Senem Diyiçi.
- 1992 – 1988 Directeur artistique de festivals à Uzès, Gard.  
Co-créateur du Festival International de Musique de Rue d'Uzès (quatre éditions), d'Insolences Nocturnes (une édition)  
ainsi que (en collaboration avec Koteba d'Abidjan et les ATP d'Uzès) du Festival Impressions d'Afrique.